

ABONNEMENTS : Année scolaire **85-86**
6 nos par an. 131 F à P.E.M.F. -
B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex
Tél. : 93.47.96.11

SOMMAIRE

n° 28 - avril 1986

Couverture : « Homme oiseau » de César -
photographie Kramer Dan. En fond de page,
essais de Copy Art.

- 2 Peinture sur
plastiques transparents :** *Classe
de Yolaine Garnaud (maternelle)*
- 5 Les aventures d'Œdipe :**
B.D. « adolescent »
- 8 Les dessins de Yamina :**
Classe de 3^e - Janine Poillot
- 10 Poèmes adolescents du collège
de Riscle :** *A partir de photos...*
- 12 Zénaïde Barthot** *Institut
de la Vienne de l'École moderne*
- 14 Copy Art :**
*Mac Elhone, animateur de l'atelier,
à l'école Jean Lolive, Pantin*
Michel Bruneau, école primaire de Voutré
- 21 César, le sculpteur :**
*Propos recueillis par
Martine Monthubert*
- 26 Tapisserie :**
Marie-Véronique Courcoul
- 28 Textes libres d'enfants**
- 29 « Le chant des saisons » :**
*Un extrait d'un calendrier indien,
proposé par Nicolas Go*

Photographies : Yolaine Garnaud : p. 2, 3 ;
Madame Lucas : p. 3, 4 ; Janine Poillot :
p. 8, 9 ; Georges Virgitti : p. 10 (en haut) ;
Alain Alquier : p. 10 (en bas), 11 ; François
Goalec : p. 21 (à gauche), 22 (à gauche),
23 (en haut), 24 (en haut à droite) et 25
(en haut à gauche) ; Kramer Dan : p. 21 à
25 ; Courcoul : p. 26-27.

Maquette : Bernard Trincavelli.

Membres du chantier (Art Enfantin et)

CRÉATION : Anto Alquier, Michel Bruneau,
Noëlle Couraleau, Jackie Delobbe, Solange Du-
rand, Jeanne Monthubert, Janine Poillot.

Peinture

École maternelle *Lakanal*
(Nîmes)
Classe de Yolaine Garnaud



NAISSANCE DU PROJET La commission « Accueil » du Congrès A.G.I.E.M. (Association générale des instituteurs et institutrices des écoles maternelles) dont je fais partie, est chargée, entre autres, de la décoration du palais des Congrès de Nîmes. Qui propose des idées ?... Je suggère de peindre sur des plastiques, idée réalisée à la Maison du tourisme d'Aix-en-Provence par l'école Freinet lors du Congrès I.C.E.M. de 1972. Je montre la revue « Art Enfantin » avec ses photos. L'idée est acceptée à l'unanimité par le comité. J'entreprends les démarches : où se procurer le plastique dégraissé, la peinture, les pinceaux ? J'en parle aux enfants et un après-midi, nous visitons le palais des Congrès. Il était vide ce jour-là et ces petits de 5 ans ont envahi l'espace immense, fous de joie et de cris comme des oiseaux ivres. J'explique ; mais très vite l'intérêt se tourne vers les poutres du toit qui offrent des « nids-sièges » intéressants. Le lendemain, des essais sont réalisés sur des bouts de plastique et collés sur chaque vitre des cinq classes. Enthousiasme !

MISE EN ROUTE Dès octobre donc, nous donnons aux enfants des bandes de papier de 2,50 m (hauteur des vitres).

Quel matériau allons-nous proposer ? Nous optons pour les craies dures qui ne retiennent pas le geste et ne provoquent pas de coulure, donnant la possibilité de couvrir d'aplats, de colorier des masses. Les feuilles sont par terre et nous attendons ; certaines institutrices, confiantes, d'autres sceptiques. Que va-t-il se passer ? L'enfant s'empare de ce matériau, de cette offre, de cette voie qui s'ouvre et des « Géants » (c'est ainsi qu'ils vont les appeler) naissent, les uns après les autres. Ils appréhendent la feuille à plat ventre, rampant sur cet espace immense, assis, nu-pieds (ça, c'est important pour le silence et la propreté, le plaisir et la concentration).

sur plastiques transparents



Pour certains il faut, avant de commencer, dessiner en l'air, donner la mesure avec le bras, visualiser la tête du bonhomme et « hop », c'est parti ! L'atelier « Géants » attirera tous les jours les enfants, au même titre que l'atelier « peinture » ou « encre de Chine ».

Il y aura les passionnés de géants, mais toujours on n'ira que si l'on a quelque chose à dire.

RÉALISATION DES PANNEAUX En février, les projets ont mûri, les enfants ont acquis l'aisance gestuelle ; on peut commencer la transposition sur plastique.

Dix-huit couleurs de peinture glycérophtalique sont proposées (contre huit couleurs de craies), trois tailles de pinceaux de bonne qualité, des chiffons, des tabliers, de vieilles chaussettes (ça, c'est drôlement rigolo !) J'ai à nouveau le trac (il y a pour 4 800 F de matériel payé par l'A.G.I.E.M.) ; vont-ils dominer cette nouvelle technique sans les tâtonnements habituels dans d'autres disciplines ?

Et une fois de plus, j'ai la preuve que l'enfant réussit lorsqu'on lui fait confiance, lorsqu'un projet lui appartient pleinement. Quarante-cinq enfants réaliseront trente-quatre panneaux, soit 140 m² qui ont couvert les vitres du palais des Congrès (fin juin). Ce travail a enthousiasmé les enfants qui se sont « régalez » et les adultes qui se sont toujours étonnés ! Il a exigé de notre part de veiller sans cesse à la préparation matérielle : pinceaux nettoyés, grosses taches essuyées aussitôt, et au climat



de l'atelier : du calme, de la bonne humeur, de la patience ! Certes, au départ, l'adulte a collaboré avec l'enfant pour expliquer la technique mais sans intervenir dans la source profonde et intime : « l'imagination, dans son exercice, ne peut se concevoir sans la liberté dans son expression ». Il n'y a pas eu de raté parce que les enfants ont toujours travaillé sur leur projet, choisi parmi plusieurs, projet qu'ils ont reproduit par transparence en modifiant à leur gré les couleurs et les épaisseurs du trait.

Par contre les petits de 3-4 ans ont pu peindre directement sur des formats réduits. Au départ, nous avons manqué de confiance et ne leur avons pas donné le matériau : reprendre leur dessin sur plastique était trop difficile, le confier à des 5-6 ans a échoué, cela ne les intéressait pas. Il fallait les laisser libres, comme nous aurions pu laisser les grands, car à 5 ans le groupe-classe est capable de prendre en charge une œuvre collective tout en respectant la personnalité de chacun. Il suffit d'écouter les commentaires différents, tous révélateurs d'une expression authentique.

LES CONSÉQUENCES Oui, ce fut un véritable travail de l'enfant, qui a, non seulement mobilisé sa propre énergie, mais qui a suscité de la part des parents des réactions très intéressantes : ils sont venus à tour de rôle, voir et poser des questions, prendre des photos, s'étonner, comprendre tout à coup le sens de notre pédagogie. La disproportion entre le dessin et la taille de l'enfant a frappé tout le monde !

La qualité du compagnonnage des enfants m'a touchée : le maître d'œuvre choisissait un compagnon pour le seconder si la tâche était longue ; celui-ci respectait toujours l'idée de l'auteur et demandait : « Dis ! et là, quelle couleur je prends ? »... et l'autre, réfléchi, répondait sérieusement.

La réalisation de notre projet a été facilitée grâce à l'équipe éducative qui a largement aidé le travail en groupes, grâce aussi à l'efficacité d'Élise, notre A.S.E.M. (*) qui était partie prenante.

Et l'enfant s'est dépassé, donnant la pleine mesure de ce qu'il est capable de donner, en sauvegardant sa source intérieure, et là, j'ai réalisé pleinement combien, dans le train-train quotidien de nos classes, nous pouvions mettre son imaginaire « en veilleuse », distribuant parcimonieusement le matériel, le temps et notre disponibilité à cause du grand nombre.

Mais que pénètre dans l'école un souffle vivifiant, un projet de travail vrai que nous prendrons en charge coopérativement, alors suivront l'enrichissement et l'épanouissement.

De cette création libre sollicitée est née l'expression d'une communauté, création qui prend une valeur sociale du fait que l'enfant créateur apporte sa part essentielle et spécifique dans un vrai travail. Cette création dépasse le cadre de la classe pour atteindre toute la France, pour toucher en chacun de nous la fibre universelle de l'art, et cela, à partir d'un quartier de « maisons pleines de fenêtres » (H.L.M.) où les visites au musée sont rares !

Yolaine GARNAUD

(*) A.S.E.M. : Agent spécialisé d'école maternelle.

MATÉRIAU :

1. **Film plastique transparent** en rouleau de 1,40 m de largeur et 30 m de longueur. L'épaisseur du film varie avec la surface à accrocher (12 à 15 microns).
2. **Peinture glycérophthalique.** Le blanc peut s'acheter par 5 kg ; les autres teintes existent en petites quantités ; palette existante très variée ; mélanges possibles.
3. **Pinceaux courts et plats** (taille suivant l'épaisseur du trait ; le trait variant avec la grandeur du sujet).
4. **White spirit** pour nettoyage des pinceaux.
5. La poussière peut se coller sur le plastique et sur la peinture. La peinture bien séchée, passer rapidement et légèrement un chiffon de coton non pelucheux. Se méfier de certains nettoyeurs solvants du plastique.

RÉALISATION :

1. Les projets peuvent être dessinés directement en grandeur réelle sur des feuilles de papier en rouleau (kraft ou bobineau) sur plan horizontal.
2. Les feuilles de plastique sont disposées au-dessus et l'enfant peut peindre suivant son projet.
3. Certains travaillent directement.
4. La peinture doit être passée en une seule couche pour demeurer translucide ; si l'on désire des effets, on peut doubler la couche (faire des essais).

STOCKAGE :

1. Laisser bien sécher à plat.
2. Rouler le film sur des cylindres de carton trouvés en droguerie en ayant soin d'intercaler des feuilles de papier (risques d'adhérence de la peinture épaisse sur le plastique par pression).